

Sous la direction de
Grégory Quin
Anaïs Bohuon



**L'EXERCICE
CORPOREL**
**DU XVIII^e SIÈCLE
À NOS JOURS**

DE LA THÉRAPEUTIQUE À LA PERFORMANCE

Éditions Glyphe

De la thérapeutique à la performance

L'engagement des médecins autour des pratiques
d'exercice corporel (XVIII^e – XXI^e siècle)

Grégory QUIN, Anaïs BOHUON

LE MANNEQUIN ANATOMIQUE, connu sous le nom de «Mannequin de Fontana» (couverture), a été commandé par le général Bonaparte lors de sa campagne militaire en Italie en 1796 auprès du naturaliste Felice Fontana. Sa destination première était l'accompagnement des enseignements d'anatomie des nouvelles écoles de médecine, notamment à Paris. Véritable œuvre d'art, il témoigne à la fois des bouleversements «pédagogiques» d'une époque de l'histoire de la médecine, mais surtout il donne une indication sur les représentations relatives aux corps humains à l'orée du XIX^e siècle. Tout se passe comme si le mannequin tout en muscles était prêt à se mettre en mouvement, à suivre les premières dynamiques d'une éducation physique émergente, néanmoins il demeure statique, comme emprisonné encore dans les carcans d'une pesanteur sociale et intellectuelle sur le point de se fissurer aux quatre coins de l'Europe.

De fait, la modernité médicale est le produit de plusieurs phases d'accélération de l'institutionnalisation et le développement des savoirs¹. Ainsi, après un renouveau « anatomique »² au cours de la Renaissance, le milieu du xviii^e siècle voit émerger une « seconde » modernité médicale et scientifique – basée notamment sur les connaissances nouvelles de la physiologie –, où les savoirs et les pouvoirs vont participer à la construction de nouvelles représentations sur les corps et à la formulation des gymnastiques et des pratiques d'exercice corporel.

Ainsi, dans la seconde moitié du xviii^e siècle, à travers leurs travaux « orthopédiques », les docteurs Nicolas Andry ou Jean Verdier participent à l'installation de la notion de « perfectibilité » dans l'ordre du discours d'une gymnastique médicale. Selon Verdier, « l'homme condamné à une viscosité perpétuelle, est plus ou moins susceptible de perfection et de correction jusqu'au tombeau »³. Cette prise de position est appelée à durer ; elle structure l'ordre du discours de la gymnastique médicale au moins jusqu'à la fin du xix^e siècle, avant de se réactualiser autour de l'encadrement des sports modernes tout au long du xx^e siècle.

Autour de l'engagement des médecins pour l'élaboration de l'éducation physique, cet ouvrage veut analyser les dynamiques de la constitution et de la réactualisation de l'idée de « perfectibilité » corporelle, qui ne quittera plus l'ordre du

1. En préambule à cette introduction, nous aimerions remercier Mesdames Danielle Bohuon et Monique Schneider pour leurs relectures de l'ensemble des textes du présent ouvrage.
2. Mandressi, Rafael, *Le regard de l'anatomiste. Dissections et invention du corps en Occident*, Paris, Seuil, 2003.
3. Verdier, Jean, *Recueil de mémoires et d'observations sur la perfectibilité de l'homme par les agents physiques et moraux*, Paris, l'auteur, 1772, préface.

discours médical jusqu'à l'eugénisme de la fin du xix^e siècle¹, jusqu'aux dérives racistes de la première moitié du xx^e siècle et jusqu'aux questions d'éthique (liées aux expérimentations génétiques notamment), autant de concepts sous-tendus par la structuration des notions de développement, de progrès et d'évolution².

Si l'Armée ou l'École sont connues pour avoir fait évoluer les usages des exercices du corps comme le soulignent les travaux fondateurs de Pierre Arnaud, de Jacques Thibault et de Jacques Defrance ou Christian Pociello³, la part de la médecine et des sciences reste encore relativement explorée et appelle un certain nombre de travaux. En effet, si la participation des médecins dans la formulation d'une « éducation du physique » ne fait pas mystère, elle constitue un processus difficile à circonscrire et les formes de l'engagement médical demeurent souvent floues et méconnues. Ainsi, à propos du *Corps redressé* de Vigarello⁴, Marcel Spivak déclare qu'il « relève autant de l'épistémologie, de la philosophie (l'auteur est agrégé de philosophie), de l'histoire "historienne" que de la sociologie et de la psychanalyse »⁵, mais, l'ouvrage manque parfois de repères institutionnels

1. Carol, Anne, *Histoire de l'eugénisme en France. Les médecins et la procréation. XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Seuil, 1995.
2. Canguilhem, Georges ; Lapassade, Georges ; Piquemal, Jacques ; Ulmann, Jacques, *Du développement à l'évolution au XIX^e siècle*, Paris, PUF, 2003.
3. À propos de ces auteurs, on se référera à la bibliographie en fin d'ouvrage.
4. Vigarello, Georges, *Le corps redressé. Histoire d'un pouvoir pédagogique*, Paris, Delarge, 1978. L'ouvrage a été réédité en 2001 chez l'éditeur Armand Colin.
5. Spivak, Marcel, « Quelques aperçus de la recherche en histoire de l'éducation physique et des sports en France », *Histoire de l'éducation*, n° 10, 1981, p. 13.

d'une histoire de l'éducation physique et d'une histoire de la médecine.

Du reste, si l'on considère l'histoire de la médecine, force est de constater que le mouvement des corps et l'engagement des médecins autour des gymnastiques ou de l'éducation physique n'ont pas fait l'objet de travaux approfondis majeurs, malgré un regain d'intérêt pour l'histoire sociale et culturelle de la médecine moderne et contemporaine depuis une vingtaine d'années. En effet, depuis le milieu de la décennie 1990, plusieurs numéros spéciaux de revues d'histoire dites généralistes sont parus, parallèlement à un nombre croissant d'ouvrages. Les pistes de recherche dégagées sont multiples et font désormais l'objet de nombreux travaux en France¹ comme à l'étranger², voire même de programmes de recherche³. Cependant, les historiens de la médecine et des médecins s'intéressent finalement peu à leurs relations, pourtant plusieurs fois séculaires, avec l'éducation physique ou la gymnastique qui, par leur

1. Faure, Olivier, *Les Français et leur médecine au XIX^e siècle*, Paris, Belin, 1993 ; Bourdelais, Patrice (sous la direction), *Les hygiénistes. Enjeux, modèles et pratiques*, Paris, Belin, 2001 ; Bourdelais, Patrice ; Faure, Olivier (sous la direction), *Les nouvelles pratiques de santé. XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, Belin, 2005.
2. Williams, Elizabeth A., *The Physical and the Moral: Anthropology, Physiology, and Philosophical Medicine in France, 1750-1850*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994 ; Weisz, George, *The Medical Mandarins. The French Academy of Medicine in the Nineteenth and Early Twentieth Centuries*, Oxford, Oxford University Press, 1995 ; Palluault, Florent, *Medical students in England and France, 1815-1858*, Thèse pour le doctorat de philosophie, Université d'Oxford, 2003.
3. À Lausanne, pour prendre cet exemple, deux programmes de recherche ont été menés et sont poursuivis sur le « bon air des Alpes » et sur Auguste Tissot la médecine épistolaire au XVIII^e siècle. Pour les références, voir la bibliographie de fin d'ouvrage.

caractère « pratique », constituent d'incroyables « objets » pour questionner l'émergence d'une modernité médicale, depuis la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Partant, différents éclaircissements paraissent nécessaires et semblent se justifier :

- sur les stratégies des médecins et des acteurs sociaux qui leur sont proches,
- sur les dynamiques internationales¹ de l'engagement des médecins,
- sur les contenus de leurs écrits,
- sur les pratiques corporelles et sociales élaborées.

Dans leurs contributions respectives, Marie-Hélène Orthous et Thierry Arnal se focalisent notamment sur les travaux fondateurs du docteur Charles Londe dans les premières années du XIX^e siècle. Si la *Gymnastique médicale* de 1821 offre un panorama très détaillé des types d'exercices définis, alors, par les promoteurs d'une éducation physique rationnelle, les travaux de Londe sont surtout analysés pour leurs fondements épistémologiques, où l'on pourra observer l'effacement progressif des théories humorales devant l'approfondissement des savoirs d'une physiologie nerveuse. Ainsi, entre l'Idéologie, la phrénologie et les nouvelles connaissances anatomo-physiologiques, Charles Londe opère une profonde redéfinition des usages médicaux des exercices du corps.

Autour de la pratique du jeu de paume puis chronologiquement du tennis, Jean-Michel Peter et Gérard Fouquet soulignent comment le « jeu » est conçu par les médecins comme un réel auxiliaire de santé dès la seconde moitié du XVIII^e siècle. Puis, ils s'attachent à décrire l'évolution

1. Gingras, Yves, « Les formes spécifiques de l'internationalité du champ scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 141-142, 2002, p. 31-45.

des représentations culturelles et scientifiques attenantes à l'avènement d'une société du loisir jusqu'aux prises en compte de la composante psychologique du joueur / de la joueuse de tennis au cours du xx^e siècle.

Si Grégory Quin donne des éléments d'une histoire d'un marché du redressement des corps à Paris dans la première moitié du xix^e siècle, Jacques Monet présente de manière très incarnée l'avènement de la rééducation motrice, au tournant des xix^e et xx^e siècles. Entre une comptabilité des acteurs du redressement dans les années de la Restauration et de la Monarchie de Juillet et le récit de l'investissement de différents promoteurs du mouvement dans l'utilisation thérapeutique d'agents physiques, nous pourrions appréhender les processus de l'émergence de groupes d'intérêts, liés aux pratiques de massage et de gymnastique médicale tout au long du xix^e siècle.

Considérant l'entre-deux-guerres comme le « moment » d'une accélération de l'institutionnalisation des pratiques et des discours relatifs à un mouvement qui peut soigner le corps, Baptiste Viaud et Taïeb El Boujouffi décrivent respectivement l'avènement d'une médecine du sport de haut niveau et la constitution du sport comme « objet de débats » entre les médecins à l'occasion de congrès internationaux. Les interrogations des médecins se déplacent alors simultanément vers la protection des corps fragiles et vers l'encadrement – l'entraînement – des corps forts. Toujours dans une perspective internationale, Véronique Hasler souligne que les processus d'une institutionnalisation accélérée ne sont pas propres à la France, en décrivant l'engagement des médecins autour de la constitution de la physiothérapie, en Suisse romande au xx^e siècle.

Enfin autour du « cas » de l'athlète Caster Semenya, Anaïs Bohuon et Eva Rodriguez s'attachent à souligner combien l'activité sportive constitue une mise au travail technique

des corps et, concomitamment, comment la question de la catégorisation sexuée, plus largement sportive, se pose tout particulièrement à l'interface entre le champ médical et le monde du sport. Le pouvoir des médecins, véritables « entrepreneurs des tests de féminité » est alors une fenêtre ouverte sur le « système de pensée » fondant les identités et rôles sexués sur des bases biologiques et la limite entre corps naturel et corps artificiel.

Entre le xviii^e siècle et le xxi^e siècle, au carrefour de l'histoire de la médecine, des sciences et des techniques mais aussi de l'histoire de l'éducation, du genre, du corps ou des pratiques physiques et sportives, les contributions des auteurs du présent ouvrage ont toutes pour ambition d'essayer de répondre aux nombreuses interrogations naissant autour des représentations et de la mise en œuvre de pratiques et de techniques des exercices du corps. Plusieurs questions transversales pourraient ainsi être placées en exergue : le mouvement peut-il guérir ? Les exercices physiques sont-ils des pratiques susceptibles d'orienter des carrières médicales ? Qu'est-ce qu'un corps en mouvement ? La performance peut-elle être médicalement déterminée ?